

the cellist of sarajevo

by Steven Galloway · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/the-cellist-of-sarajevo-resume>

Summary

En 60 secondes

Un obus de mortier tue vingt-deux personnes qui font la queue pour du pain dans Sarajevo assiégée, et un violoncelliste jure de jouer l'Adagio d'Albinoni au bord du cratère pendant vingt-deux jours. Une tireuse d'élite nommée Arrow reçoit l'ordre de le protéger, un père nommé Kenan brave les tirs de snipers pour aller chercher de l'eau, et un boulanger nommé Dragan s'efforce de ne pas cesser de se soucier des autres. Au fil des vingt-deux jours, la musique agit sur eux tous. Arrow reçoit l'ordre de tuer elle-même le violoncelliste si des soldats ennemis viennent le chercher, et le dernier jour elle choisit de désobéir plutôt que d'exécuter ses ordres. Le roman se termine sur une musique qui résonne encore dans les rues en ruine.

Pourquoi le lire

C'est un roman qui demande si la beauté peut tenir une ville debout pendant qu'on la pilonne. Galloway part d'une image vraie — un violoncelliste jouant au bord d'un cratère — et demande ce que cette musique fait à ceux qui peuvent l'entendre. Lisez-le si vous voulez un roman de guerre qui parle surtout de l'intérieur : la peur, l'engourdissement, le petit héroïsme quotidien d'aller chercher de l'eau. C'est court, dépouillé, et cela vous fera réfléchir à ce que vous refuseriez de devenir.

L'histoire

Vingt-deux morts dans la queue devant la boulangerie

Il est quatre heures de l'après-midi, un jour de printemps pendant le siège de Sarajevo, quand un obus de mortier s'abat sur la file d'attente devant une boulangerie. Vingt-deux personnes meurent. Depuis la fenêtre de son appartement, un violoncelliste d'une cinquantaine d'années observe les conséquences, et prend une décision : il jouera l'Adagio d'Albinoni en sol mineur sur le cratère, une fois par jour, pendant vingt-deux jours — un pour chaque victime. Il descend son violoncelle et un tabouret dans la rue. Ailleurs dans la ville, Arrow, une jeune femme tireuse d'élite au service des défenseurs de la ville, reçoit une mission de son commandant d'unité, Nermin : protéger le violoncelliste pendant qu'il joue. Elle l'observe dans le viseur de son fusil. Arrow a pris ce nom de code parce qu'elle refuse d'être la personne que sa guerre a fait d'elle — la femme qu'elle était ne haïssait pas, et ce nom lui permet de se séparer de la tueuse qu'elle est devenue. Son vrai nom n'apparaît jamais dans le roman. Pendant ce temps, Kenan, un père d'âge moyen, entame son périple à travers la ville pour aller chercher de l'eau, pour sa famille et pour

sa vieille voisine Mme Ristovski, traînant des bidons en plastique devant l'hôtel Holiday Inn et le bâtiment du Parlement, traversant en courant les intersections où guettent les tireurs isolés et comptant ses pas pour occuper son esprit. Dragan, un boulanger sexagénaire qui a envoyé sa femme et son fils hors de la ville, est bloqué du mauvais côté d'une intersection infestée de tireurs d'élite. Il y rencontre son amie Emina pendant qu'il attend pour traverser, et nous apprenons quel est son véritable combat : il se détache de tout le monde, calcule les risques, évite tout lien, parce que les liens ont un coût.

La musique commence à opérer

Le violoncelliste joue l'Adagio d'Albinoni sur le cratère pour la première fois, et Arrow observe depuis une fenêtre tandis que la musique transforme la rue — les gens s'arrêtent pour écouter malgré le danger. Kenan atteint la brasserie où l'eau est distribuée, attend dans une longue file, remplit ses bidons, et sur le chemin du retour il est contraint de traverser l'intersection connue sous le nom d'allée des Tireurs, en courant sous sa lourde charge. Dragan se souvient des premiers jours du siège, quand il a mis sa femme Raza et leur fils dans l'un des derniers bus quittant Sarajevo et est resté derrière, certain que la guerre serait vite terminée. Le septième jour, Arrow repère un tireur ennemi de l'autre côté de la rue — et retient son tir, car tirer révélerait sa position et mettrait le violoncelliste en danger. La retenue, c'est le travail. Arrow interroge Nermin sur la morale de la mission, et il lui répond que le violoncelliste est un symbole d'espoir, que le protéger compte plus que de tuer des soldats ennemis. La musique continue de rendre aux gens leur humanité : tandis que le violoncelliste joue et qu'un cortège funèbre passe, Arrow remarque une femme dans la foule qui pleure ouvertement et ressent un lien avec le chagrin que la musique évoque. Kenan apporte l'eau à Mme Ristovski, qui le remercie et lui propose un café, puis il ment à sa femme Amila sur les dangers qu'il a affrontés, pour la préserver de toute l'horreur de la ville. Dragan et Emina voient un homme abattu par un tireur isolé alors qu'il tente de traverser leur intersection ; le corps gît dans la rue et personne ne peut le récupérer. Emina est horrifiée. Dragan, lui, ressent un engourdissement, et cet engourdissement l'effraie plus que la fusillade.

Ce que la guerre prend

Kenan, lors d'une autre corvée d'eau, voit un chien se nourrir d'un cadavre dans la rue. Il en est écoeuré, mais se force à continuer d'avancer, se concentrant sur les visages de ses enfants qui l'attendent à la maison. Dragan retourne à la boulangerie et apprend que le corps de Stjepo a été emporté ; il décide de rentrer chez lui, mais en chemin il voit une femme touchée à la jambe par une balle et aide à la porter à l'hôpital. Puis vient le moment le plus cruel du livre : Emina est abattue par un tireur isolé alors qu'elle et Dragan traversent l'intersection. Dragan la traîne à l'abri, mais elle meurt dans ses bras, et il s'en veut de n'avoir pas su la protéger. Le coût des liens, cette chose qu'il avait toujours évitée, finit par l'atteindre quand même — et c'est pire pour avoir aimé. À son tour, les ordres d'Arrow se retournent contre elle. Nermin lui apprend que si le violoncelliste devient la cible de soldats ennemis, c'est elle qui devra le tuer elle-même, pour empêcher l'ennemi de revendiquer une victoire de propagande. Elle est horrifiée, mais elle

accepte cette éventualité. Elle lui dit, en des mots qui la définissent : « Je ne suis pas une soldate. Je suis une personne qui tire sur des soldats. » Le vingt-et-unième jour, le violoncelliste joue, et Arrow réalise qu'elle ne hait plus les hommes des collines comme autrefois — la musique a changé quelque chose en elle. Kenan décide d'arrêter de mentir à sa femme sur les horreurs qu'il voit ; il raconte à Amila le chien et le cadavre, et ils se tiennent l'un contre l'autre, partageant le poids de la vérité.

Le vingt-deuxième jour

Arrow traque un tireur d'élite ennemi qu'elle a surnommé « l'homme au chapeau » à travers la ville dévastée, un duel de chat et de souris qui se termine quand elle le tue d'un tir précis. Puis le dernier jour arrive. Le violoncelliste joue l'Adagio d'Albinoni au bord du cratère pour la vingt-deuxième et dernière fois. Arrow observe dans son viseur, le doigt sur la gâchette, prête à tirer sur le violoncelliste lui-même si des soldats ennemis s'approchent — son ordre de contingence vivant entre ses mains. Alors que le violoncelliste achève son morceau, elle voit des soldats ennemis avancer. En une fraction de seconde, elle choisit : elle tire sur les soldats au lieu du violoncelliste, désobéissant à ses ordres et le sauvant. Puis elle abandonne son fusil et quitte sa position, sachant qu'elle ne pourra jamais revenir dans son unité. Elle disparaît dans la ville, et son sort demeure inconnu. Dragan, après la mort d'Emina, franchit enfin l'intersection et atteint la boulangerie où il travaille, et se remet à cuire du pain, trouvant un petit but dans la routine. Le violoncelliste range son violoncelle et rentre chez lui, sans connaître le sacrifice d'Arrow, et le roman se referme sur lui regagnant son appartement, la musique résonnant encore dans les rues en ruine : « C'était, si une telle chose était possible, le son d'une vie qui recommençait. »

Limites

Le violoncelliste lui-même reste davantage un symbole qu'un personnage ; on n'apprend presque rien de lui au-delà du rituel. Certains lecteurs trouvent les trajectoires des trois civils trop lisses, leurs transformations arrivant à heure fixe comme la musique. La politique du siège est maintenue délibérément vague, ce qui concentre le récit sur l'intime mais réduit la guerre à un décor. Et la fin, où Arrow marche vers l'anonymat, paraîtra poétique à certains et esquive à d'autres.

En une phrase

Dans une ville où les obus et les snipers rendent tout lien mortel, l'adagio quotidien d'un violoncelliste défie trois inconnus de cesser de simplement survivre et de redevenir humains.

Pour qui

Les lecteurs qui veulent un roman de guerre centré sur ceux qui maintiennent la ville debout plutôt que sur ceux qui tirent. Il s'adresse aussi à quiconque s'est un jour engourdi pour traverser une période difficile et s'est demandé ce qu'il en coûterait de ressusciter ses émotions.